Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1999)
Heft: 42

Artikel: Un train fou sans pilote?
Autor: Reichert, Dagmar
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971412

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dagmar Reichert dirige une entreprise de conseils et de développement d'expositions dans le domaine de la recherche. Elle exprime ici librement son point de vue sur la science.

Un train fou

sans pilote?

Lorsque j'ai lu cet été les dépêches concernant les différences portant sur l'accueil réservé aux aliments génétiquement modifiés en Europe et aux Etats-Unis, je me suis posé quelques questions. Comment sont définis les buts vers lesquels le système économico-techno-scientifique se dirige à folle allure? Des individus, des entreprises, des Etats peuvent-ils décider ce vers quoi il faut tendre et qu'est-ce qui est trop risqué ou trop cher? Ou bien fonçons-nous dans le futur poussés par le facteur de la productivité de la recherche, à bord d'un train sans pilote?

Des milliards ont été investis jusqu'à maintenant dans le secteur de l'alimentation génétique. Et pourtant, la mise en application des résultats et le retour sur investissement posent de nombreuses questions. Il est bien possible que les aliments génétiquement modifiés subissent le même sort que les centrales atomiques, qui ne peuvent plus être imposées politiquement à cause des risques possibles ni assurées par le secteur économique privé, du moins en Europe.

Les chercheurs des hautes écoles et du secteur économique privé participent, avec leur savoir, leurs idées et aussi l'argent dont ils disposent, à ce système économico-techno-scientifique international. Il fonctionne en réseau depuis assez de temps pour développer une dynamique propre. Celle-ci conduit à une accélération constante d'innovations qui se succèdent les unes aux autres et à des développements sans auteurs identifiables. En dépit de tous ses résultats étonnants, cette dynamique propre est parfois ressentie comme une violence – une violence à laquelle les hommes se sentent exposés comme à celle de la nature ou de la mortalité –, à laquelle on cherche à échapper justement au moyen de ce système. Mais par quels moyens pouvons-nous échapper à la violence du système économico-techno-scientifique?

Comme tout système ayant sa dynamique propre (semblable en cela à celui de l'économie de marché), le système économico-techno-scientifique échappe à toutes les tentatives de contrôle et de prise en main par des acteurs individuels. Ceux-ci peuvent simplement en interdire l'accès à d'autres, le «dévoyer» quelque peu ou bien sauter du train en marche. Une autorégulation «raisonnable» ne trouve-t-elle pas les raisons de son échec dans le fait que tous les acteurs n'ont pas la possibilité de participer au système dans les mêmes proportions, avec les mêmes ressources et les mêmes conditions de départ? Cela me semble être la polémique actuelle. Sous le postulat de la liberté de la recherche, elle s'apparente au débat bien connu sur la liberté du système de l'économie de marché et divise les camps politiques de la même manière.

On peut toutefois tirer des enseignements du débat sur le système de l'économie de marché. Dans un cas comme dans l'autre, il peut être opportun de concentrer les modalités et les tentatives de contrôle sur une redistribution des possibilités d'accès au système économico-techno-scientifique. En clair, cela signifie que les non-scientifiques, avec leurs propositions et leurs idées, doivent également avoir accès à ce système, que leurs compétences doivent pouvoir être intégrées en tant que savoir pertinent et leurs arguments être pris au sérieux et que des fonds soient disponibles pour effectuer des recherches dans les domaines qui les préoccupent.

De façon concrète, tout cela suppose de mettre en place une série de forums institutionnalisés et des possibilités de rencontres entre technoscience et grand public. Et de chercher des lieux dans lesquels ces rencontres pourraient se dérouler. On constituerait alors un nouvel instrument d'une politique scientifique globale. Cela devrait garantir ce qui devrait être dans l'intérêt de tous, à savoir que le système économico-techno-scientifique ne détruise pas ses propres fondements sociétaux et biologiques.

D.R.